Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

LIQUIDATION JUDICIAIRE

Huitier, réunion pour les vérifications et affirmations.

Les créanciers de MM. Magot et Cie, société en commandite simple, pour la fabrication des étoffes, dont le siège est à Roubaix, rue Saint-[illegible], et Amédée Magot personnellement [illegible] à Roubaix, rue Saint-[illegible], réunis pour les vérifications et affirmations des créances, sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des Audiences, le 17 Janvier, à six heures, au lieu de 2 heures, ainsi qu'il a été annoncé précédemment.

Le greffier du tribunal, E. VIVIOU.

AVIS DIVERS

ÉTRENNES 1896

LE GRAND SUCCÈS de l'Exposition de Chicago

Les plus hautes récompenses

MONTRE EN NICKEL A REMONTOIR

Marquant les minutes et secondes, ouvrant à cylindre

7.50

RÉVEIL-Pendule

Boîte nickel très soignée, 45 c. de haut sur 25 de large marche dans tous les sens. Mouvement à ancre

7.50

Franco contre mandat de 7 50 [illegible] de la montre ci-contre. 14 25

Notice gratis.

ANTOINE & BONNEL, 56, Rue Compans, 56, PARIS.

CATALOGUE GRATIS

SIROP DE BRIANT

Dépôt : Roubaix : Pharmacie Gilbert, Bonnet, Gemme, Lobert, Horney; à Croix, pharmacie Toussaint; à Armentières, pharmacie Dufour.

AVIS

[illegible]

Bière de ménage 10 50
Bière de cabaret 14 25
Bière bourgeoise 14 00

PRIX DE VILLAGE

Le demi-rondelle

Bière de ménage . . . . . 8 fr.
Bière de cabaret . . . . . 10 fr.
Bière bourgeoise . . . . . 12 fr.

On peut, à partir de ce jour, adresser les commandes au bureau, rue St-Roch, 51, Roubaix. Une commande par carte-postale sera servie dans les 24 heures.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

ROUBAIX

Portraits 8 fr. D depuis [illegible] Roubaix.

Portraits de Luxe 10 fr. D [illegible] Roubaix.

DONNANT DROIT A UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE SUR BOIS

and Portraits au charbon

25 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies contagieuses

GUÉRISON

ASSURÉE A TOUS PAR LE

SIROP GRANDJEAN

(Santal et Gurjum)

contre Rétrécissements, Ecoulements, Gouttes militaire, etc.

Notice gratis.

L'Elixir dépuratif Grandjean guérit à jamais le Syphilis et tous ses accidents secondaires tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing pharmacie Brunau, 3, rue de Lille; à Roubaix, pharmacie Renquand, 200, rue de l'Ouest; à Lille, pharmacies Gobert, Bonnet, Gemme, Lobert, Horney; à Croix, pharmac. Toussaint; à Armentières, pharmacie Dufour.

GUÉRISON

Dépôts : Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE — Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 3, rue de Lille.

BIBLIOTHÈQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

15 cent. par semaine et par volume

2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix

Garantie exigée : UN FRANC par volume.

Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

ASTHME

Oppression, Bronchite

SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR la Poudre et les Cigarettes Escouflaire

Lire un Prospectus des Attestations médicales

M. L. BROUSSAIS, Pharm. de 1re Classe, 71, Rue Rivoli, LILLE

ENVOIE GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai aux Cartilages de Guérison

En trouver dans toutes les Pharmacies de France

A Tourcoing : Chez M. BRUNEAU, pharmacien.

DENTOL

EAU DENTIFRICE aux ANTISEPTIQUES COMPOSÉS

Préparée d'après les formules du Dr REGNAUT, dit « de l'American Dentaire » formules approuvées par l'Académie de Médecine, *Bulletin 1er mars 1892*

5, rue Lobineau. — PARIS

SI VOUS VOULEZ

Ne plus souffrir des dents ;
Les conserver, les blanchir ;
Guérir les inflammations des gencives ;
Détruire les microbes nuisibles de la bouche ;
Employez le DENTOL et la PÂTE DENTOL aux mêmes antiseptiques composés.

SE TROUVE CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

ENTREPOT : 22, rue de l'Echiquier. — PARIS

Envoi franco du Prospectus sur demande

Se trouve chez M. Broshet, pharm., place du Lion d'Or, 1 ; M. Levêque-Delannoy, parfumeur, 34, rue Esquermoise, Lille. — M. Lagache-Peron, 46, rue Saint-Jacques, Douai. — M. H. Lemaire, rue Ville-Basse, Landrecies. — M. Martin, rue Mosselle, 18, La Bassée.

INJECTION PEYRARD

EX-PHARMACIEN A ALGER

Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant rellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 223 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 15 ans, 60 depuis 5 ans, 52 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 321 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 151 Européens a donné 130 guérisons. »

Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benloucka-Bazil, etc.

Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez MM. Delescaut, rue des Arts, 7; Foulon, Grande-Place; Fayram, place de Strasbourg; Vanwerte, rue de Paris, 109; J. Donte et Cie; Gobert et Cie; Brunau, 71, rue Nationale; Léon Lenfant, 26, rue des Stations. — A Roubaix : M. Collin. — A Tourcoing : M. H. Brunau. — A Calais : M. Bienvenu. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la Poudre ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Toutes Pharm. 1f le Paquet. Vente en gros : 32, R. de Lancry, Paris

Se méfier à la Signature et à l'ancien Cachet

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Mode, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Pelleterie, Articles de Ménage, Mobiliers et tous genres. Meubles de luxe, etc., etc.

MOBILIERS

EN VERSANT :

5 fr. 50	fr. de marchandises et en prêt	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés de premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 84.

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE

SONNEVILLE Frères

ROUBAIX, 12, rue de la Gare, 12, ROUBAIX

34 SUCCURSALES EN PROVINCE

Usine Modèle à vapeur à LA MADELEINE-LEZ-LILLE

Nettoyage à sec en vases clos des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Nettoyage et ravivage des couleurs des tentures et tapis d'appartements.
Teintures en tous genres sans rien découdre des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Teintures des robes de soie de mariée au tendeur. — Procédé exécuté de la maison.

Travail soigné et prix défiant toute concurrence

Ne pas confondre, 12, rue de la Gare, ROUBAIX *à côté de la pâtisserie Blanquart.*
Même Maison, 13, rue Saint-Jacques, TOURCOING.

LILLE, 112, rue Esquermoise.
LILLE, 165, rue Léon-Gambetta.

Imprimerie de l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Eugène DUGARDIN et Compagnie

ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) — TOURCOING, rue Verte, 56

CARTES DE VISITES-SPÉCIMENS

1 *Georges Lambert*

2 *Théodore Dubeaumont*

3 *Mr & Mme Durieu*

4 *Madame Lucien Parant* Institutrice

5 *Louise Lemaire*

6 *Mademoiselle Jeanne Delaville*

7 *Emile Rabou* Officier de la Légion d'honneur

8 *Mademoiselle Céline Defrance* Mère

9 *Edmond Lebrun* Ajuste-Tailleur

10 *Madame Victor Magniez* Représentant du Peuple

11 *César Meurice* Avocat

12 *Henri de Charly* Rentier

13 *Le Docteur Emile Masure*

14 *Le Colonel Desmarchelier*

15 Mademoiselle Antoinette BEAUCOURANT

16 CHARLES MIROUX Artiste-Peintre

17 Mr & Mme Auguste DUMANOIR

18 PAULIN LANDRAS

19 Mr & Mme Adrien Lemeilleur-Gonzalès

20 Madame Marcel-Hennuyer Pianiste

Cartes sur bristol, 1 fr. 45 le cent ; Cartes sur trois extra supérieur, 2 fr. le cent ; Cartes deuil, 3 fr. le cent.

Les Cartes sont livrées dans une TRÈS JOLIE BOITE ou dans un BEL ÉTUI. — Les commandes peuvent être faites par correspondance en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. l'Administrateur de l'AVENIR.

Indiquer le numéro de la carte choisie. — Pour recevoir les cartes franco ajouter 25 centimes en plus par cent. — Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle. — Très belles Enveloppes pour Cartes de Visites à 75 c. le cent. Enveloppes deuil 1 fr. 25 le cent. — Pour recevoir Cartes et Enveloppes franco, ajouter 50 centimes.

Feuilleton de l'Avenir Roubaix-Tourcoing 25

La Margot

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

MARC MARIO

Dès lors, il n'avait plus qu'un but : voir cette jeune fille, lui déclarer son amour, lui ouvrir son cœur.

Alors c'est la timidité qui l'arrêtait et qui paralysait sa volonté.

Il oublait, il n'osait pas. Il ne savait pas comment s'y prendre.

Un soir qu'il avait suivi la jeune fille et la dame qui l'accompagnait toujours jusqu'à Saint-Jean, il entra avec elles dans la vieille église. Il la vit après un quart d'heure de prière s'approcher du confessionnal et s'agenouiller.

Albert de Bellegarde s'armait de courage ; la jeune qu'il renseignait lui inspira une sécurité.

Une occasion fortuite se présentait. — La dame qui accompagnait la jeune fille s'était levée et, après avoir d'un dandinement [illegible] ses jupes, [illegible] les deux chaises et les deux prie-Dieu qu'elles avaient occupés, [illegible] seule.

Il prit un siège de leur place et prit [illegible] la jeune fille.

Puis, il s'éloigna sans être remarqué et ayant replacé le livre pieux sur l'appui du prie-Dieu.

Et il alla attendre sur la place de l'église, en se promenant autour de la fontaine interdite, mussé, rougissant tous les deux, qui en crue le milieu, la sortie de la jeune fille.

Dès qu'elle parut sous le porche, Camille Moreau rencontra les regards du jeune homme.

Que se passa-t-il dans son âme ? — Elle rougit. Elle baissa les yeux.

Albert de Bellegarde ne la suivit pas jusque chez elle.

Mais, le lendemain, il se promenait sur la place Gerson, et il aperçut à sa fenêtre, la jolie Camille dont le visage était encadré gracieusement par deux vases de fleurs.

Il put apercevoir une rougeur pudique passer sur ses traits et ses yeux s'animer tendrement.

— Si elle pouvait m'aimer, pensa-t-il !

Elle l'aimait déjà assurément, car le soir même, Camille était assise à sa fenêtre, tenant à la main son livre d'heures, et ne pensant sans doute pas à voir le jeune homme [illegible] qu'elle avait fait sur elle une si indéniable impression.

Elle attendait si elle allait le voir une fois encore, [illegible] d'un dandinement d'un mouvement involontaire d'émotion, et le livre s'échappant de ses mains tombe sur le trottoir.

Albert de Bellegarde accourut et ramassa le livre.

Il sentait sur lui les regards de la jeune fille, et alors il regardait, il lui semblait voir une vive lumière [illegible] emporter.

Il ouvrit le livre et il lut les deux noms écrits.

Il sonna à la porte et monta à l'étage où demeurait Camille Moreau.

Il frappa.

Ce fut la jeune fille elle-même qui vint lui ouvrir.

Quand ils furent en présence sur le seuil de la porte du palier, ils demeurèrent comme [illegible], muets, rougissant tous les deux, elle ne demandant pas : « Que dès rez-vous ? » lui tenant à la main le livre d'heures et ne sachant de quels mots accompagner sa restitution.

Ce fut Camille pourtant qui parla la première, car Albert de Bellegarde ne sut que balbutier :

— Mademoiselle.....

— Ah ! mon livre d'heures, dit-elle. Je vous remercie, monsieur, de la peine que vous avez pris.....

Ces simples paroles semblèrent rompre l'embarras du jeune homme.

— Je vous ai vus laisser échapper ce livre, mademoiselle, dit-il, et je me suis empressé de vous le rapporter, heureux de l'occasion qui m'était offerte de vous avoner.....

— Oh ! je sais, interrompit Camille en souriant ; vous vouliez dire qu hier, à Saint-Jean, vous avez écrit votre nom au-dessous du mien.

— Est-ce que je vous ai offensée, demanda la jeune fille.

— Non, mademoiselle, mais vous m'avez vivement intrigué pendant un moment.

Ce n'est que lorsque je vous ai aperçu, en sortant de l'église sur la place que j'ai compris.....

— Hélas ! mademoiselle, je brûlais de vous connaître. Il y a cinq mois que je vous ai vue pour la première fois, un samedi du mois de mai.

— Je me souviens, dit Camille.

Elle se souvenait ! — N'est-ce pas encore que depuis ce jour elle a dû penser à lui ?

Cette nuit-là Albert de Bellegarde interpréta ces paroles.

— Vous vous souvenez ? s'empressa-t-il de dire, mais alors, l'impression délicieuse que vous avez fait sur moi a été partagée. Oh ! quelque chose me disait que vous auriez sur moi une telle influence considérable, car je ne [illegible] pas à reconnaître la nature des sentiments que vous m'avez inspirés.

Pendant qu'il parlait ainsi, la jeune fille avait baissé timidement les yeux. Sa poitrine se soulevait et le sang affluait à ses joues.

— Mais, ce que je vais dire, dit le jeune homme, car je ne devrais pas me permettre..... Vous fier m'excuser, mademoiselle.

— Monsieur, je vous en prie, dit-elle d'une voix à peine distincte.

— J'avais vu avec vous une dame..... votre mère, j'obéissant ?

— Non, monsieur, je suis orphelinte. C'est ma tante. Et ce moment-ci elle est sortie.

— Mon devoir est alors de me retirer, dit Albert de Bellegarde.

Camille leva les yeux sur lui, ses beaux yeux pleins d'une tendre expression ; mais ses lèvres ne se retirèrent pas.

— Me permettez-vous, mademoiselle, demander le jeune comte, d'écrire à votre tante et de lui demander la permission de venir vous présenter mes hommages.....

— Mais, ma tante serait trop flattée de cette distinction, répondit Camille ;... seulement.....

— Seulement ?

— Ma condition est bien inférieure à la vôtre.

— Ne parlons pas de cela, mademoiselle. Vos qualités vous placent bien au-dessus du rang que la nature vous a injustement assigné. Vous avez la noblesse de la beauté et la noblesse du cœur.

— Monsieur !

— Et ce moment, on entendit la porte de l'escalier s'ouvrir et se refermer.

— Adieu, mademoiselle, dit Albert de Bellegarde ; en voyant mademoiselle, je reconnus la jeune fille que j'avais aperçue [illegible] ce matin, et on m'a dit que vous sortiez de l'église...

— Voici ma tante ! dit-elle avec un effroi [illegible].

— Dois-je me retirer, mademoiselle ?

— Mais non, monsieur.... puisque vous vouliez écrire à ma tante.....

Pendant ce court dialogue, la tante, une vieille fille, âgée de 50 ans, était arrivée au palier de son appartement.

Albert de Bellegarde la salua.

Vous vite, ma bonne tante, dit Camille en l'embrassant, que je te raconte ce qui vient de m'arriver.

Les yeux de la vieille fille demandèrent ce que « portait » le visiteur de cet étranger.

Et entrèrent tous trois dans un petit salon fort bourgeoisement meublé, où le jeune homme reconnut la fenêtre aux vases de fleurs.

Albert de Bellegarde tenait toujours à la main son livre d'heures.

— J'étais tout-à-l'heure à ma fenêtre, dit Camille quand ma tante fut assise, et je tenais mon livre d'heures à la main, lorsque tout à coup il m'échappa et tomba dans la rue.

La tante en eut regard sévère.

— Après ? demanda-t-elle.

Mais le ton sur lequel ce mot fut prononcé, arrêta Camille.

Ce fut Albert de Bellegarde qui poursuivit.

— Je levai les yeux à ce moment vers la fenêtre où était ma tante-ainée, et j'ai pris témoin de la chute du livre. Je fis ce que mon devoir de galant homme me commandait, madame : je vis ma seule livre et je le rapportai à mademoiselle.

— Ah ! et la dévoue d'un ton radoucl.

On aurait dit que la voix du jeune homme avait subitement éveillé en elle une sympathie.

— Je dois vous dire la vérité, madame, dit Albert de Bellegarde ; en voyant mademoiselle, je reconnus la jeune fille que j'avais aperçue [illegible] ce matin, et on m'a dit que vous sortiez de l'église...

— Oui, tu sais, tante, dit câlinement Camille ; un soir du mois de Mars.

— Oui, je me souviens.

Albert de Bellegarde reprit :

— J'imprimai que j'étais ému à la vue de mademoiselle ma [illegible] m'absenter... Depuis, je vous avais plusieurs fois toutes les deux et [illegible] je sentais qu'il se passait en moi quelque chose d'étrange et de délicieux.....

Pardon, madame.

— Ah ! se chère la tante.

Et elle jeta les yeux sur Camille, dont le visage s'empourpra tout entier et dont les regards bas-le semblaient implorer en faveur d'un amour qu'elle partageait et qu'elle avouait.

— [illegible] plusieurs [illegible] que je fis, et le jeune comte [illegible] que m'avait le tendre souvenir qu'il y était gravé, et qu'en revoyant mademoiselle aujourd'hui, il sentait que c'était réellement de l'amour que j'éprouvais.

— Et vous venez me demander ?

— Le consentement de l'aimer, répondit Albert de Bellegarde.

Alors s'adressant à sa nièce :

— Eh bien ! Camille ?

— Les jeunes filles ont un cœur de tante.

— Tu sais bien ce que je t'ai dit, prononça-t-elle d'une voix à peine distincte.

— Quoi donc ?

— Le moment dans mon livre d'heures, la vieille fille avait compris.

Ah ! ah ! dit-elle sur deux tons différents.

— Oui, c'est moi qui ai [illegible] bien, me le dit, dit le jeune homme, d'un ton qui sollicitait un pardon.

— Mais tu pleure, ta tante paternelle de Camille, adorait la jeune fille à laquelle elle avait tenu lieu de mère, car la pauvre enfant était demeurée orpheline dès l'âge le plus tendre. C'est elle qui la recueillit et qui se chargea de son éducation [illegible]

(A suivre)